
La Problématisation- Les enjeux

La Problématique : obstacle qui sépare la question de la réponse. Il n'y a de problématique que parce que nous sommes face à un type particulier de question : des questions auxquelles on ne peut **immédiatement** apporter une réponse, des questions qui vont donc **nécessiter la médiation** d'un travail de réflexion en vue d'apporter une réponse. Ce travail de réflexion est nécessaire car quand nous voulons répondre **nous butons sur un obstacle, une contraction, un paradoxe**. Problématiser, c'est faire apparaître ce paradoxe.

Exemple à partir du sujet : « Faut-il prendre conscience ? »

- Une fois que l'on a mis précisément et rigoureusement à jour le sens de la question posée, nous passons à l'étape d'identification, de repérage de la nature du problème qui nous empêche de pouvoir répondre immédiatement à la question posée.

Le point de départ du devoir est donc la question posée dont nous avons analysé le sens et proposé des reformulations.
--

Ensuite vient la tentative d'y apporter une réponse, tentative qui va nous mettre face à un problème.

Enfin viendra un travail de réflexion et d'examen (développement) à l'issue desquels, en conclusion, une réponse éclairée pourra être apportée.

- Comment arriver à formuler ce problème ?

- Il faut commencer par sortir de la question en essayant de voir ce que l'on rencontre quand on tente d'y répondre, tout en se servant des éléments de définitions mis à jour dans l'analyse du sujet.

Dès que l'on tente d'y répondre on tombe rapidement dans **une impossibilité logique** qui tient à ce que, très rapidement, des éléments de réponses contradictoires, mais pourtant semblant également possibles, de fait, apparaissent.

Ce qui n'est pas possible d'un point de vue logique, c'est que nous puissions répondre à une question par des réponses logiquement contradictoires.

a) Cette contradiction apparaît rapidement dès que l'on part de ce que l'on aurait **envie** de répondre **immédiatement**, dès que l'on tente de dire ce que l'on a l'habitude de considérer comme vrai, ce que spontanément on affirme comme étant vrai (la doxa), ce que l'on croit être la vérité.

Ici en l'occurrence ce premier temps de la problématique pourrait être exposé comme suit :

- Il semble à première vue tout à fait évident qu'il faille prendre conscience ie qu'ils soit nécessaire de faire cet effort de savoir ce que l'on fait, pense ou dit, cette certitude immédiate se fonde sur les injonctions éducatives que nous avons tous reçues du type : « Te rends-tu compte de ce que tu fais ? Réalises-tu ce que tu es en train de dire ? » Cette nécessité de l'action de faire retour sur soi pour accéder à la connaissance du sens de nos actes ou de nos pensées est directement fondée sur la nécessité de se protéger des divers dangers, sur la nécessité donc de prendre garde à soi et à ce qui nous entoure.

b) Or ces premiers éléments de réponses rencontrent tout aussi immédiatement **des objections** de taille qui nous obligent à mettre en doute, en question cette première approche spontanée :

- Mais pouvons nous en rester à cette première approche puisque si prendre conscience était effectivement et réellement nécessaire, quelque chose que l'on ne pourrait pas ne pas faire, alors nous ne pourrions constater de fait la possibilité d'agir avec inconscience, de parler ou penser « sans y penser », or force est de constater que cette possibilité n'est bien que trop avérée. Prendre conscience relèverait alors non plus d'une nécessité mais serait une simple possibilité que chacun choisirait ou non de mettre en œuvre, d'actualiser.

c) Il s'agit donc pour finir la problématisation de faire une synthèse du nerf du problème :

- Que faut-il donc penser ? La prise de conscience est-elle un acte contingent laissé à la libre appréciation subjective de chaque individu ou bien est-elle une nécessité objective, mais alors en quel sens et pourquoi ? A quelles conditions, autrement dit, faudrait-il prendre conscience si cela s'avère effectivement nécessaire ?

➤ La contradiction repose ici sur une opposition entre le droit et le fait :

en effet il semble bien qu'en théorie, en droit, il faille nécessairement prendre conscience puisque c'est effectivement ce que l'on nous dit, ce à quoi on nous invite de manière plus ou moins péremptoire en arguant que si on ne le fait pas cela peut être très dangereux pour nous. Cette injonction se situerait donc dans la continuité de l'instinct de conservation de soi et de l'espèce, comme si pour l'être humain ce seul instinct ne suffisait pas et devait être relayé par l'acquisition de bonnes habitudes indispensables pour vivre, acquisitions qui se fait par le biais de l'obéissance aux ordres des éducateurs.

Mais, dans les faits, cette nécessaire prise de conscience s'oppose à des existences humaines qui se livrent au seul cours des impulsions sans passer par la « case » prise de conscience. Agir avec insouciance semble même un art de vivre pour certains qui font de la prise de conscience un effort superflu voire même qui éloigne du véritable mouvement de la vie qui se déploie dans le vivant sans requérir la condition de l'exercice de la conscience réfléchie.

A-t-on besoin de réfléchir pour vivre ? A-t-on véritablement besoin de prendre du recul afin de comprendre, savoir, ce qu'il faut faire pour vivre ?

Les enjeux

➤ Les enjeux sont **les raisons pour lesquelles il est nécessaire de répondre à la question posée**, ie les raisons qui font que je ne peux, malgré la présence d'un problème, me défausser de l'effort à faire pour le résoudre.

Il s'agit donc ici d'identifier **l'horizon** de la question posée : ce que l'on veut savoir et pourquoi il est nécessaire qu'on le sache, ie pourquoi est-il important voire vital de répondre à la question posée par le sujet ? Sur quoi, **au fond**, veut-on nous faire réfléchir ?

La question posée n'a de raison d'être que parce qu'elle conditionne un certain nombre de choses fondamentales dans l'existence quotidienne concernant le choix de mes actes. Les enjeux portent ainsi souvent sur des définitions qui semblent ambiguës / contradictoires, je dois dépasser ces contradictions **pour savoir ce que je dois faire** et ce dans différents domaines à dégager.

Il faut ainsi se demander pour repérer les enjeux : « Si je ne peux répondre à la question posée, en quoi cela est-il handicapant, paralysant ? »

➤ Exemple ici pour le sujet : « Faut-il prendre conscience ? »

Si la question se pose bien, c'est qu'elle renvoie à celle de la légitimité ou non de l'impératif social et culturel de la prise de conscience. Il nous faut savoir si la prise de conscience est réellement, comme on le prétend, nécessaire afin de savoir si l'obéissance à ces injonctions l'est elle aussi. Que faut-il réellement et concrètement faire : prendre conscience ou pas ? Il s'agit par là même de déterminer objectivement le sens d'être et la finalité de la prise de conscience afin d'en connaître aussi la valeur. Ainsi serons-nous alors à même de savoir quel rôle légitime nous pouvons accorder à la prise de conscience dans le cadre de notre vie quotidienne et dans celui de l'éducation légitime.